# THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

**En 1790, le 3è (et ultime) opéra que Mozart conçoit en complicité avec Da ponte, saisit par son réalisme parfois cynique. Inspiré par l'opéra buffa napolitain (d'ailleurs Mozart situe l'action à … Naples, dans la touffeur d'un été qui attise les passions), *Cosi fan tutte* épingle la légèreté du coeur féminin, propre à se parjurer et démentir les serments passés.**

Si les deux compères auteurs ciblent l'inconstance des femmes (« Cosi fan tutte / ainsi font-elles toutes »), la critique pourrait bien s'adresser tout autant aux hommes…
Au delà du propos aigre et critique, l'opéra aborde plus généralement la fragilité des sentiments amoureux, en particulier quand il s'agit de jeunes couples, souvent submergés par la passion naissante. L'école des amants éprouve de fait la constance des sentiments de deux jeunes femmes, Fiordiligi (soprano) et Dorabella (mezzo) au départ fiancées respectivement à Ferrando et Guglielmo… mais quand ces deux derniers doivent partir à la guerre – un faux conflit imaginé pour qu'ils reviennent déguisés en turcs, rien n'est plus

comme avant, et sous leur déguisement, les deux hommes séduisent la fiancée de l'autre… ce jeu sentimental est arbitré par un vieux sage Don Alfonso, en parfaite complicité avec la servante des deux napolitaines, Dorabella (ici incarnée par l'excellente **Patricia Petibon**).

## Vertiges de l'amour
## tempête et confusion des sentiments



Le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov** dont cette mise en scène a été créée au dernier Festival d'Aix en Provence (juillet 2023), comme piqué par l'éclat du sujet, imagine deux couples âgés d'une cinquantaine d'années qui séjournent dans une villa le temps d'un week-end pour pratiquer l'échangisme. Tout ne se passe pas comme prévu, puisque les couples ne résistent pas à l'expérience.
La fidélité et la loyauté au serment pourtant formulés, implosent.
Tcherniakov inscrit l'action à notre époque « où tous nos repères, nos normes et nos lignes rouges ont évolué en matière

de relations humaines. Ici, pas de travestissements traditionnels, de déguisements ou de quiproquos.Pas de tromperie, les femmes et les hommes participent délibérément à l'échange. Ce qui commence comme un jeu devient alors plus grave, plus sérieux. »

_____

**PARIS, Châtelet, Grande Salle**
**COSÌ FAN TUTTE**
**du 2 FÉVR au 22 FÉVR. 2024**
A 15h et 19h30 / voir le détail des horaires selon les dates : https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

ossia La Scuola degli Amanti
Châtelet, Théâtre, du ven 2 au jeu 22 février 2024

**Réservez** vos places **directement sur le site du Châtelet** : https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/




Durée : 3h35 (avec entracte)

**PLUS D’INFOS** sur le site du Théâtre du Châtelet :
https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

***Così fan tutte***
du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024
Théâtre du Châtelet
Place du Châtelet, 75001 Paris
Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30,
dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.
Spectacle vu Festival d’Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz
Dorabella : Claudia Mahnke
Ferrando : Rainer Trost
Guglielmo : Russell Braun
Don Alfonso : Georg Nigl
Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques
Choeur Stella Maris

## préambule, avant-concert

***Secrets d’une œuvre***
Présentation du spectacle,
45 mn avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev.Durée 30 mnGratuit Sur présentation du billet du

jour
Les 6, 8, 13, 15, 20 et 22 février à 18 h 45

# entretien

**ENTRETIEN avec Christophe Rousset** (propos recueillis en janvier 2023)

> *ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.*

# CRITIQUE

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte de MOZART au Théâtre du Châtelet / par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset avec Patricia Petibon … : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-chatelet-2-22-fevrier-2024-mozart-cosi-fan-tutte-patricia-petibon-georg-nigel-dmitri-tcherniakov-christophe-rousset/

> *CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Cosi fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost… Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.*

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte présenté au Théâtre du Châtelet par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset :

## approfondir

**ENTRETIEN avec Dmtri Tcherniakov** à propos de Cosi (Aix en Provence, juil 2023) :

**Prélude au spectacle – Présentation** (Festival d’Aix en Provence, juil 2023) :

---

# ANGERS. Festival « Les Rendez-vous d’Amarillis », du 21 au 25 nov 2023

**Créé en 1994 par la flûtiste et hautboïste Héloïse Gaillard, l'ensemble Amarillis propose à Angers, son festival d'automne : tout un cycle de concerts, transmission, actions culturelles autour d'un projet festif, pluridisciplinaire, qui favorise le croisement des publics – Au programme 3 temps forts éclectiques, qui proposent d'écouter, de voir, de danser. Soit une invitation à l'adresse des spectateurs angevins et aussi des publics scolaires.**

**A ANGERS, L'ENSEMBLE AMARILLIS FAIT SON FESTIVAL !**
**« LES RENDEZ-VOUS » D'AMARILLIS**
**Concerts, transmission et actions culturelles**
**Héloïse Gaillard, direction artistique**
**Du 21 au 25 novembre 2023**

L'identité d'Amarillis concentre en une équation singulière plusieurs ingrédients qui font toujours la réputation de ses concerts et réalisations : l'exigence et l'excellence musicale, en complicité avec des personnalités détonantes (dont la soprano Patricia Petibon, partenaire d'Amarillis depuis 25 ans) : leur dernière création sur un texte d'Olivier Py, délirant, poétique : « **Destins de**

**Reine** », hommage à la figure d'Aliénor d'Aquitaine, est présenté au Grand Théâtre ; le métissage d'esthétiques différentes pour toucher un très large public et décloisonner le classique (invitation est faite au chorégraphe Bruno Benne et sa compagnie de danse Beaux-Champs pour un regard contemporain sur le baroque ; enfin la transmission vers tous les publics (amateurs et professionnels, scolaires, étudiants, associatifs,…) grâce aux concerts pédagogiques et participatifs.

## 3 rvs incontournables

**Destins de Reines**
**Vendredi 24 novembre 2023 à 20h au Grand Théâtre d'Angers**
Ensemble **Amarillis** et **Patricia Petibon**
Création 14 avril 2023 à l'Abbaye Royale de Fontevraud
**Purcell / Escaich / Händel**
Programme donné au Festival d'Ambronay, co-producteur, le 30/09/2023
Réservez ici directement sur le site du Théâtre d'Angers : https://theatres.angers.fr/saison/evenement/73755-destins-de-reines-patricia-petitbon-et-l-ensemble-amarillis/index.html

**Concert des Nations**

**Samedi 25 novembre à 14h30** aux **Greniers Saint Jean**
Entrée libre
Amarillis, professeurs et élèves de musique ancienne du CRR d'Angers
Marin Marais / Lully / Delalande…

**Ba'Rock Bal**
**Concert/Bal dansant et participatif**
**Samedi 25 novembre à 18h** aux **Greniers Saint Jean**
Transmission et partage autour de la danse et de la musique
Musiciens d'Amarillis, Bruno Benne, chorégraphe et danseur et Alix Coudray de la Compagnie Beaux-Champs
Pièces de Telemann / Lully / Charpentier / Marais / Campra / Rameau
Réservez vos places directement sur le site BAROCK BAL
https://www.helloasso.com/associations/amarillis/evenements/ba-rock-bal-d-amarillis-aux-greniers-saint-jean

Voir **la vidéo BA'ROCK BAL** ici :
https://www.youtube.com/shorts/tlCewqGsKCI



---

**AMARILLIS, l’acteur culturel majeur des Pays de la Loire**

Fondé par Héloïse Gaillard, flûtiste et hautboïste de renommée internationale, qui en assure la direction artistique depuis 1994, Amarillis rayonne depuis son territoire d’implantation : la région Pays de la Loire (précisément depuis Angers, en Maine-et-Loire) ; c’est un ensemble invitant des artistes virtuoses (instrumentistes, chanteurs ou danseurs) autour d’un projet pluridisciplinaire, exigeant mais accessible au plus grand nombre, dans une démarche de création et de redécouverte d’un répertoire parfois inédit ou d’œuvres célèbres re visitées avec une modernité qui leur donne un éclairage nouveau qui parle au public d’aujourd’hui.

Questionner le sens du concert baroque, des 17ème et 18ème siècles, le rendre accessible et compréhensible… inspire Héloïse Gaillard qui conçoit des formes musicales, des programmes thématiques qui mélangent les esthétiques.

Amarillis commande aux compositeurs contemporains ou arrange certaines œuvres pour leur donner un souffle nouveau et travaille avec des plasticiens ou d'autres acteurs de disciplines différentes (danse, théâtre, poésie, …).

Très inspiré et engagé par la transmission, l'Ensemble conçoit des actions d'éducation culturelle et artistique en Région Pays de la Loire et sur le territoire national et international.

En 2023, l'Ensemble Amarillis lance **l'Académie Les Chants d'Ulysse**, à l'adresse des chanteurs et des instrumentistes, cofondée par Héloïse Gaillard et Patricia Petibon à l'Abbaye Royale de Fontevraud et au Théâtre le Dôme de Saumur dont la deuxième édition se tiendra du 26 avril au 4 mai 2024.

Visitez le site de l'ensemble AMARILLIS :

*Agenda*

---

**LIRE** aussi notre **critique de la création de Destins de Reines / Thierry Escaich / Olivier Py** par **Patricia Petibon** et **Amarillis / Héloïse Gaillard** (création mondiale, FONTEVRAUD, avril 2023) :

https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

*CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de  » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)*

# ENTRETIEN avec Héloïse Gaillard

**CLASSIQUENEWS :** Comment avez-vous conçu les programmes de l'événement et en quoi mettent-ils en avant les qualités de votre ensemble Amarillis ? Quels en sont les temps forts et pourquoi ?

**Héloïse GAILLARD :** Ces Rendez-Vous signent l'identité que l'ensemble Amarillis s'est forgée depuis bientôt trente ans :

**L'exigence et l'excellence musicales** grâce à des solistes, musiciens et chanteurs, de renommée internationale, compagnons fidèles de l'ensemble, comme la soprano **Patricia Petibon**, complice musicale depuis plus de 25 ans dont la nouvelle création 2023 avec Amarillis, ***Destins de Reines***, sera

présentée au Grand Théâtre. C'est une création qui sera donnée le 24 octobre à 20h. Elle associe la musique baroque et la musique d'un grand compositeur contemporain, **Thierry Escaich**, lequel a composé une cantate pour 7 musiciens d'Amarillis et la soprano Patricia Petibon sur des poèmes du célèbre poète et dramaturge **Olivier Py**. Le programme thématique s'inscrit dans la lignée de la plupart des programmes que je conçois afin de raconter une histoire en musique. Destins de reines met en scène trois reines et trois destins extraordinaires.

**Le croisement d'esthétiques différentes** permettant de toucher un large public, de décloisonner en suscitant la curiosité. Amarillis invite pour cette première édition la compagnie Beaux-Champs du chorégraphe et danseur Bruno Benne, qui questionne l'héritage baroque par une vision résolument contemporaine. Nous proposons un Barok'Bal participatif avec deux danseurs et 5 musiciens solistes d'Amarillis qui clôtura ces nouveaux rendez-vous d'Amarillis le samedi 25 octobre à 18h.

**La transmission, essentielle depuis la création d'Amarillis :** L'ensemble s'engage auprès de tous les publics, musiciens amateurs et professionnels, scolaires, étudiants, associatifs, éloignés, avec des concerts pédagogiques et participatifs. Ce sera le cas avec un concert le 25 octobre à 14h 30 associant les trois orchestres du département de musique ancienne du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers dans un programme festif qui met en avant des Entrées de Ballets pour « différentes Nations » de Lully, Campra, Destouches, De La Barre… et une deuxième partie dédiée à Marin Marais, interprétée par 4 musiciens de l'Ensemble Amarillis.

**CLASSIQUENEWS : La transmission et l'implication des publics occupent une place importante. Comment se manifestent-elles ?**

**Héloïse GAILLARD :** Depuis l'implantation d'Amarillis sur le territoire de la Région Pays de Loire et de la ville d'Angers, l'Ensemble propose des actions de médiations, ateliers, conférences, masterclasses et concerts scolaires. Ce sera le cas, mardi 21 novembre, avec deux concerts scolaires proposés à 400 enfants d'écoles de la ville d'Angers et du département du Maine et Loire.

Amarillis propose une diffusion de plus en plus importante de ses programmes sur le territoire ligérien afin de défendre un accès à la culture toujours plus important (clavecin de concert de l'Ensemble à disposition) et renforcer le lien avec des publics diversifiés à travers tout un volet d'actions culturelles (conférences, master classes, ateliers, concerts scolaires…). En 2023, près de 1 000 personnes ont participé aux actions culturelles de l'Ensemble. Tous les scolaires n'ont pas pu être accueillis car il n'a pas été possible d'obtenir une salle pour organiser deux séances supplémentaires (770 élèves).

Amarillis a favorisé le travail de diffusion autour de formes légères et nomades, pour ainsi se produire dans des lieux inattendus et aller à la rencontre d'un public à reconquérir après deux ans de pandémie : musées, festivals en plein air, lieux patrimoniaux…

Je propose avec Amarillis des actions de sensibilisation en lien avec les programmes en création et en diffusion. En résumé, il y a eu une dizaine d'heure d'intervention par année (hors temps de préparation), et deux concerts scolaires (1er degré et lycéens professionnels) qui ont touché 600 personnes par an.

Pour créer ses nouveaux programmes ou préparer des enregistrements, Amarillis a bénéficié de temps de résidences. De façon générale, ces résidences se sont déroulées au sein des lieux accueillant la création ou l'enregistrement. Amarillis a développé un partenariat fort avec l'Abbaye Royale

de Fontevraud, qui a accueilli sur ces quatre années 3 résidences de création et qui poursuit son soutien pour les années à venir.

**CLASSIQUENEWS : Le festival manifeste le lien spécifique d'Amarillis avec Angers et sur le territoire. Comment tout cela s'est-il agrégé et renforcé ?**

**Héloïse GAILLARD :** A travers plusieurs types d'actions auprès du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers et de l'école de musiques de Saumur, Amarillis participe à la formation des jeunes musiciens amateurs ou en voie de professionnalisation : master classes, répétitions ouvertes, invitation à partager un concert.  En 2023, j'ai créé avec Patricia Petibon un nouveau rendez-vous annuel dédié à l'excellence et à la transmission  L'Académie Les Chants d'Ulysse : dédiée aux chanteurs  et instrumentistes professionnels et préprofessionnels, avec le partenariat de l'Agglomération Saumur Val de Loire et l'Abbaye de Fontevraud, l'Académie offre une formation artistique et intellectuelle aux participants avec des master classes et ateliers collectifs pluridisciplinaires (Pilates, improvisation, danse, théâtre physique), ainsi que des rencontres/conférences.

**Propos recueillis en novembre 2023**

# CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

**Soirée mémorable à Fontevraud**. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (**Les Chants d'Ulysse**, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), **Patricia Petibon** et **Héloïse Gaillard** présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor ».

**D'emblée, le texte d'Olivier Py,** admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XIIè siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par **Thierry Escaich**.

A travers l'ombre célébrée d'Aliénor, Olivier Py écrit pour **Patricia Petibon**, un texte somptueusement inspiré, visionnaire, prophétique ; dont le monde si lointain – à 8 siècles de distance, convoque les manes de l'Histoire ; comme un appel rétrospectif, le chant de Patricia Petibon absorbe l'infini poétique d'un texte fleuve et labyrinthique ; elle en exprime surtout la vibration primitive comme si à travers elle, Aliénor, devenue vivante, après son mutisme froid si minéral, ressuscitait le temps du concert. Une incarnation qui puise sa densité aussi dans l'expérience que la cantatrice a vécu, éprouvé dans sa chair, par son chant, au contact du fabuleux metteur en scène et homme de théâtre, – lequel d'ailleurs, au moment de la préparation de la création à Fontevraud, est occupé à Bruxelles à la nouvelle production de l'opéra Henry VIII de Camille Saint-Saëns (spectacle créé en mai 2023 à Bruxelles).

A Fontevraud, l'incantation poétique qu'incarne et porte **Patricia Petibon** revêt une dimension spectaculaire au sens propre du terme, – dévoilement soudain, où l'effigie de pierre (et son livre ouvert emblématique taillé comme elle dans le marbre de sa sépulture) s'active sur scène ; un modèle de tempérament à la fois murmuré, furieux, halluciné, suractif… marathon étourdissant et inouï pour la diva comme pour le public. De surcroît sous la voûte ample du vaste Réfectoire de Fontevraud, la création au sujet sépulcral gagne une résonance fantomatique qui sied parfaitement à la performance. Rien de tel dans une salle de concert lambda. La hauteur de la voûte amplifie davantage la résonance comme le surnaturel de l'évocation.

Le chant et les déplacements de Patricia Petibon lui donnent des allures de pythie et de prophétesse, étrange et familière, tour à tour légère, fantasque, audacieuse, toujours passionnément habitée par l'ombre de la Reine légendaire, mais aussi la femme admirable, à la fois autorité politique et morale, femme de caractère et de beauté, surtout mécène des

arts (danse, musique, littérature illustrant ce « fin'amour », autre nom pour l'amour courtois quand les aimés partaient en croisade)… tous ces thèmes sont évoqués par **Olivier Py**.

**Thierry Escaich** met en musique chaque séquence de cette « cantate » contemporaine qui laisse peu de répit au chant quasi permanent ; c'est un polyptique aux contrastes assumés ; chacun exigeant de la chanteuse une attention à chaque mot ; chaque accent fait sens ; il brise l'écran de pierre d'un gisant qui nous oppose toujours le secret de son mutisme immobile. Au talent des interprètes, du texte, du compositeur, revient la réussite d'une évocation particulièrement investie qui fait se mouvoir le marbre et palpiter le cœur d'Aliénor. Défi auguste, relevé ô combien, … privilège des grands auteurs.

Le texte et la musique (qui l'enserre et le commente), foudroie littéralement par son intimisme franc ; comme un épanchement mesuré, le cœur d'Aliénor se dévoile, rompt le froid silence du marbre ; il s'anime dans sa fragilité bouleversante. C'est la mère endeuillée qui pleure son cher fils Richard… (« **Stabat Mater** »), et aussi dans un mouvement universel, C'est la mère endeuillée aussi qui pleure l'absence « hémisphérique » (« Stabat Mater »). Ce n'est plus la reine qui siège et s'impose, mais la femme qui s'inquiète, espère, et prie (« **Soupirs** »)… ou renonce et regrette, pour accepter.
Py glisse sa propre relation à la mort, à la perte, au travail du temps et de l'oubli ; mais aussi il évoque la vie d'Aliénor comme un théâtre, y inscrit aussi l'expérience personnelle de la scène comme celle d'un exutoire ; une voie autre qui apaise, renonce, repose (« **Théâtre** »).

**TOMBEAU POUR ALIENOR,**
**création sublime et sépulcrale à Fontevraud**

# Patricia Petibon et Héloïse Gaillard (Amarillis) célèbrent Aliénor d'Aquitaine dans une cantate conçue par Olivier Py (texte) et Thierry Escaich (musique)



Héloïse Gaillard, Patricia Petibon, Alice Pierrot © classiquenews / PHI

La partition s'ouvre d'abord sur la vibration (sépulcrale, d'outre-tombe) du tambour résonant depuis le cloître voisin, déroulant un formidable tapis funèbre et majestueux sur lequel Amarillis amorce le déroulé instrumental.

« ***Dans le silence, entendez vous, ma voix de marbre ?*** » : la

voix seule déchire le silence ; elle entonne le premier vers qui interpelle chaque spectateur, fait surgir l'ombre de la Reine, comme une ressuscitée ; une imprécation d'abord saisissante et presque terrifiante, puis de plus en plus incarnée et tendre, qui fait chanter la mort dans « le silence pur ». La musique elle-même s'inquiète et panique puis s'organise, suave, mystérieuse ; se précipite et s'agite (« **Soupirs** »), syncope au rythme du cœur (toujours « vert », avec flûtes obligées) – en longues phrases éperdues, aux aigus implorants, Aliénor questionne ensuite ; elle dit son apaisement et son renoncement en un songe éveillé où Py communique aussi allusivement son amour des planches (« **Théâtre** ») tandis qu'Héloïse Gaillard étire le sens de cette confession, au traverso suspendu, interrogatif. Tout au long de la partition, la musicienne en complicité avec Patricia Petibon, change d'instruments, apportant sa juste couleur au texte très évocatoire.

Un intermède instrumental marque une courte pause, introduction à « **Dimanche** », temps détendu où Aliénor, comme enivrée, évoque bienheureuse, la richesse de sa vie intérieure. C'est une vision, riche et stable, qui associent musique et lumière ;

« **Carpe diem** » est une séquence dramatique, plus sombre, où le tambour préalable scande sa marche fatiguée ; le texte, plus parlé que chanté (hommage au théâtre pur) exprime le bénéfice de la vie nocturne en visions expressionnistes : Escaich déploie un spectre sonore saturé, scintillant, à la fois délirant et entêtant. Olivier Py se livre ; il confesse avec justesse que le (plus grand) défi est de s'aimer soi-même, « victoire et grâce suprême ». Comment ne pas adhérer à telle clairvoyance ?

Puis Aliénor souligne l'attachement à son fils Richard (le fameux « Cœur de Lion ») ; sa douleur profonde (« **Stabat Mater** », référence à la Vierge douloureuse au pied de la Croix) comme une mère endeuillée dont la couleur doloriste et

plaintive est inscrite par le hautbois (aux irisations mélodiques néobaroques).

Dans la dernière séquence « **AZUR** », – l'azur de la Reine recluse à Fontevraud dont l'imaginaire foudroie la clôture des murs-, Aliénor se dévoile ; c'est une mise à nu sur les vers les plus inspirés d'Olivier Py ; la musique de Thierry Escaich renoue avec l'esprit des *regrets* et du *renoncement* des Vanités et Natures mortes du XVIIè. L'instrumentarium est riche, l'écriture puissante, souvent bouillonnante ; à l'image d'une Reine suractive, son autorité politique étant l'égale de sa sensibilité artistique. Amarillis et Patricia Petibon réalisent un splendide portrait d'Aliénor, figure majeure de Fontevraud. La conclusion referme la boucle poétique de ce sublime sépulcral ; « **Azur** » synthétise ce qui s'est passé alors, dans et par le chant : malgré la froideur du gisant, malgré « la note blanche du silence », Patricia Petibon a fait « s'épancher » la pierre, et troubler nos esprits enivrés. Le marbre vit et palpite, comme il est dit alors en purs alexandrins, métrique parfaitement maîtrisée par le poète inspiré :

« ***et partout le silence étend sa note blanche***
***quand sous le gisant froid mon pauvre coeur s'épanche*** »

Après le concert et cette création majeure, les spectateurs peuvent (re)découvrir à quelques pas du réfectoire, dans l'église de Fontevraud, les gisants des deux couples : Aliénor et Henri Plantagenêt, Richard et son épouse… quatuor invoqué et que Py restitue au silence de la nuit, au secret (célébré, préservé) de leur vie intérieure. On ne peut imaginer meilleure invocation. Et interprétation plus juste. On ne saurait trop recommander d'écouter ce texte saisissant et cette musique ciselée par de telles interprètes, à nouveau au Festival d'Ambronay (30 septembre 2023).



---

**CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, Réfectoire, le 14 avril 2023**. « Destins de Reine ». **Tombeau pour Aliénor**, création. **Patricia Petibon**, soprano. **Amarillis**, **Héloïse Gaillard** (flûtes, hautbois). Photos le gisant d'Aliénor d'Aquitaine DR

# VIDÉO

**LIRE** aussi notre ARTICLE ANNONCE 1ère Académie Les Chants d'Ulysse / Patricia Petibon / Héloïse Gaillard – 14 – 24 avril 2023

https://www.classiquenews.com/saumur-fontevraud-1ere-academie-les-chants-dulysse-conferences-et-concert-final-jusquau-22-avril-2023/

*SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final, jusqu'au 22 avril 2023*

---

# SAUMUR, FONTEVRAUD. 1ère Académie Les Chants d'Ulysse, conférences et concert final,

# jusqu’au 22 avril 2023

**Le 14 avril dernier, a débuté la 1ère édition de l’Académie internationale créée par la soprano Patricia Petibon et l’hautboïste Héloïse Gaillard : Les Chants d’Ulysse. Pendant une grande semaine, chaque stagiaire académicien y perfectionne son approche du métier, principalement cette année, celui du chanteur ; dans le sillon tracé par le voyageur antique, génie astucieux grâce auquel les Grecs purent finalement vaincre les troyens, l’artiste y découvre les clés pour devenir le héros de sa propre histoire. L’approche est exemplaire : elle réinvente la pédagogie et dans la transmission pluridisciplinaire, communique une autre vision sur le monde. L’artiste ainsi (r)éveillé exprime et partage un tout autre futur, d’autant plus salutaire dans le chaos mondial qui nous menace.**

**A Fontevraud et Saumur, Patricia Petibon et Héloïse Gaillard réinventent l’artiste, nouvel acteur éclairé prêt à réenchanter le monde de demain…**



Conférence avec le professeur spécialisé en communication **Romain Pomedio**, **Patricia Petibon** et **Héloïse Gaillard** / samedi 15 avril 2023 – Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud (© classiquenews / PHI)

**RÉFLEXION, EXPÉRIMENTATION…**

L'Académie se déroule ainsi entre **l'Abbaye de Fontevraud** et le **Théâtre Le Dôme à Saumur** dont Héloïse Gaillard assure la direction artistique. A son initiative, les deux sites se trouvent ainsi associés et comme fusionnés autour d'un projet complet et visionnaire. L'enseignement élaboré de concert par Patricia Petibon et Héloïse Gaillard répond en tous points aux valeurs que défendent les deux artistes dans leur propre cheminement : la quête du sens, le travail de l'écoute, l'ouverture d'esprit à 360 degrés, la découverte aussi d'autres disciplines croisées à l'expérience artistique : la science, la littérature, le théâtre, le mime, l'improvisation… Voilà qui fait des Chants d'Ulysse, un cadre propice et un formidable terreau pour la réflexion et l'expérimentation. Des confrontations multiples jaillissent des prises de conscience fécondes : physicien / communicant / artistes ; metteur en scène / compositeur ; phoniatre / apnéiste ; clown / psychiatre… (voir le détail des conférences ci après).

Outre la question des enjeux dramatiques pour chaque air choisi (*qui suis-je quand je chante cet air ? Quels sentiments prennent corps alors ? vers quel caractère dois-je tendre du début à la fin ? Quel sentiment privilégier à l'adresse du spectateur ?* etc…), chaque interprète fait l'expérience de cette « métamorphose » dont parle Patricia Petibon. Le chanteur opère par son corps, cette transformation physique et psychique, déterminante pour comprendre tous les aspects de sa

future vie d’artiste. C’est pourquoi l’Académie propose aussi chaque matin une séance de pilates, et plusieurs sessions de « théâtre physique ».



Chaque matin, réveil du corps et de l’esprit avec une séance de pilates
© classiquenews / PHI

**L’enseignement de Patricia Petibon, pédagogue exceptionnelle, est à la source d’une offre pédagogique très large** ; il invite le chanteur à trouver son « centre » sur la scène, à s’accomplir ; acceptant ses failles, son imperfection… Toute l’approche conduit le stagiaire à prendre conscience peu à peu de ce que sera son métier futur, des moyens pour le réaliser, du sens donné à son travail (respiration, technique,

conception des rôles, réalisation scénique, mais aussi enrichissement culturel, curiosité, écoute…). On comprend bien que cette école hors normes n’est pas seulement un lieu d’apprentissage et d’élargissement des acquis… c’est surtout une école de la vie, des valeurs ; de la découverte de soi et de son rapport aux autres.





Patricia Petibon, pédagogue, travaille avec chaque chanteur l'air qu'il a choisi d'incarner pour le spectacle de fin d'Académie © classiquenews / PHI

**Vendredi 14 avril 2023 : HOMMAGE A ALIENOR D'AQUITAINE…** L'Académie a été officiellement lancée par le programme « Destins de Reine », qui comprenait la création d'une nouvelle pièce, signée Thierry Escaich, partenaire fidèle de Patricia Petibon et dont le sujet était la figure d'Aliénor d'Aquitaine dont le gisant de pierre occupe la nef de l'église de Fontevraud. Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis étaient les complices de cette performance mémorable. Dans un

texte écrit par Olivier Py, la diva délirante, déjantée affirmait sa fascinante singularité, déployant des moyens vocaux insoupçonnés, occupant l'espace avec un aplomb incantatoire proche de l'hallucination. La nouvelle partition était ainsi donnée dans le réfectoire de l'Abbaye de Fontevraud, à quelques mètres de la sépulture d'Aliénor, source inspiratrice de premier plan.



Gisant d'Aliénor d'Aquitaine dans la nef de l'église de l'Abbaye de Fontevraud ; à ses côtés, son époux Henri II Plantagenêt (© classiquenews / PHI)



Alice Pierrot, Héloïse Gaillard, Patricia Petibon,… les instrumentistes d’AMARILLIS, aux saluts, après la création de « Destins de Reine », création présentée à l’Abbaye de Fontevraud, en ouverture de la 1ère Académie internationale Les Chants d’Ulysse (ven 14 avril 2023 – © Lucy Boccadoro



**CONFÉRENCES PLURIDISCIPLINAIRES ET CONCERT FINAL**. Patricia Petibon et Héloïse Gaillard favorisent la réflexion, en confrontant les savoirs, en particulier lorsqu'elles font de l'artiste, l'ambassadeur d'une conscience élargie, celui qui sensibilisé à tous les miracles que la science (entre autres) décrypte de la Nature, sait s'émerveiller de l'inconnu ; aux esprits petits et refermés, chaque séance ici célèbre la plasticité des cerveaux curieux qui savent mesurer (chanter) la fragilité et le miracle de notre monde.

Plusieurs conférences sont encore à l'affiche de **l'Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud** (programmes et dates ci-dessous) – le concert final (au **Dôme de Saumur**, samedi 22 avril 2023, 17h) permet au public de découvrir les avancées des stagiaires au cours d'un concert « de restitution » où chacun pourra mesurer et s'enrichir encore des expériences multiples et des sensibilités invitées à se dépasser et à partager sur la scène. Incontournable.

## Programme des conférences

Conférences tout public, du 15 au 19 avril 2023, à 18h30
Auditorium de l'Abbaye de Fontevraud
Réservations ici : https://bit.ly/40EtJlh

**Samedi 15 avril à 18h30** – Conférence du physicien Etienne Klein avec le professeur spécialisé en communication Romain

Pomedio Communication extra verbale, expressions artistiques, images mentales, cerveau et cognition.

**Dimanche 16 avril à 18h30** – Conférence du metteur en scène, comédien et directeur de l'opéra de Lyon, Richard Brunel et le compositeur, organiste et professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Thierry Escaich.

**Lundi 17 avril à 18h30** – Conférence d'Elisabeth Fresnel, phoniatre, avec l'apnéiste professionnel Arthur Guerin-Bouëri – Le retour d'Ulysse et le chant des sirènes. L'air et l'eau, 2 éléments communs à l'apnéiste et au phoniatre.

**Mardi 18 avril à 18h30** – Conférence Cécile Roussat, fondatrice de la compagnie les Ames nocturnes avec Julien Lubek, comédienne, clown et metteure en scène avec Raphaël Gaillard, normalien, psychiatre, chef de service du pôle hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'hôpital Saint Anne et de l'Université de Paris

**Mercredi 19 avril à 18h30** – Conférence de l'astrophysicien et cosmologiste Jean-Philippe Uzan avec le compositeur, professeur au Conservatoire national supérieur de Paris, Fabien Waksman

## CONCERT DE CLÔTURE

**Concert de clôture** des étudiants de l'Académie Les Chants d'Ulysse

**Samedi 22 avril 2023, Théâtre le Dôme Saumur à 17h** – Ce concert de clôture, ouvert au public, sera proposé pour découvrir le travail des participants de cette première édition de l'Académie Les Chants d'Ulysse associant musique, mime, mise en scène et maquillage. INFOS et RÉSERVATIONS : https://saisonculturelle.agglo-saumur.fr/la-saison/les-chants-d-ulysse-academie-internationale-du-14-au-22-avril-2023

---

**1ère Académie Internationale Les Chants d'Ulysse**, Abbaye de Fontevraud et Dôme de Saumur, **jusqu'au 22 avril 2023**. PLUS D'INFOS sur le site du Dôme de SAUMUR : https://saisonculturelle.agglo-saumur.fr/la-saison/les-chants-d-ulysse-academie-internationale-du-14-au-22-avril-2023

## PRÉSENTATION VIDÉO

**Présentation vidéo** Les Chants d'Ulysse, Académie internationale 14-22 avril 2023 :

**Présentation des Chants d'Ulysse** par **Héloïse**

**Gaillard** et **Patricia Petibon**, académie parrainée par **Olivier Py…** : quelles valeurs, quelles disciplines et quel apprentissage, pour quels profils ? etc… les dates, les lieux, le programme des conférences…

## PREMIERE ANNONCE

**LIRE aussi notre annonce préalable des CHANTS D'ULYSSE, 1ère édition 2023 : 14-22 avril 2023 – L'Ensemble Amarillis / Héloïse Gaillard et Patricia Petibon créent leur Académie internationale, parrainée par Olivier Py et dont la 1ère édition a lieu du 14 au 22 avril 2023, au théâtre le Dôme de Saumur et à l'Abbaye Royale de Fontevraud:**

*SAUMUR, FONTEVRAUD. Les CHANTS D'ULYSSE : 14 – 22 avril 2022. ACADÉMIE INTERNATIONALE, Patricia Petibon & Héloïse Gaillard*

## AGENDA : Patricia Petibon, soprano

**30 septembre 2023** : Destin de Reines (reprise du concert créé à Fontevraud, au Festival d'Ambronay)

**8 juin 2023** : Patricia Petibon autour du tableau scandaleux « **le Déjeuner sur l'herbe** » de Manet (qui est la femme nue, posant sans vêtements dans la peinture qui serait une version moderne du Concert Champêtre du Titien, conservé au Louvre ? Récital événement avec Susan Manoff, piano / Musée d'Orsay) / Mélodies de Poulenc, Canteloube, Satie, Bonis…

https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/evenements/patricia-petibon-soprano-susan-manoff-piano

_____

---

# CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, le 20 février 2023. POULENC : La voix humaine. Patricia Petibon / Katie Mitchell / Ariane Matiakh.

La première fois que nous avons entendu **Patricia Petibon** sur scène, c'était à l'Opéra national du Rhin (site de Strasbourg) en 1999, et elle chantait alors le rôle de Blanche de la Force

dans la mythique production de *Dialogues des Carmélites* imaginés par Marthe Keller. Près de 25 ans plus tard, nous retrouvons la célèbre cantatrice française dans un autre ouvrage de Francis Poulenc, ***La Voix humaine,*** et cette fois dans une mise en scène de la non moins talentueuse metteure en scène britannique **Katie Mitchell** (on se souvient avec bonheur de leur Alcina aixoise en 2015).
Après avoir couplé, à l'Opéra de Munich, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok avec son fameux *Concerto pour Orchestre*, **Katie Mitchell** reprend l'idée de doubler par une pièce instrumentale un court ouvrage lyrique, mais en allant chercher cette fois un ouvrage sans grand rapport (en apparence) avec son « pendant », en l'occurrence un pièce instrumentale d'**Anna Thorvaldsdottir**, *Aeriality*, étrennée il y a peu à la Philharmonie de Reykjavik dont elle est originaire. Une pièce qui ouvre et referme la soirée, en forme de vagues successives et planantes, aériennes et spectrales, assez hypnotiques il faut bien l'avouer.
Cette musique est accompagnée par un petit film réalisé par le vidéaste **Grant Gee**, où l'on voit d'abord l'héroïne déambuler dans les rues d'un Strasbourg nocturne et fantomatique, vidé de ses habitants. « Elle » finit par rentrer chez elle et résonnent alors les premiers accords de la partition de Poulenc tandis que le rideau se lève sur la scénographie imaginée par **Alex Eales**, qui imagine une grande chambre en désordre, au papier peint défraîchi, plongée dans les lumières bleutées de **Bethany Gupwell.**

## La Voix Humaine de Patricia Petibon entre opéra et théâtre musicalisé

> Dirigée superbement dans une direction d'acteurs au cordeau, Patricia Petibon unit sa nature vocale au tropisme puccinien que Poulenc clama si souvent. Cherchant moins à séduire qu'à

toucher, moins à énoncer mot à mot le texte qu'à en exalter la poésie du quotidien, elle dresse un magnifique et bouleversant portrait de femme. Dans ce rôle qui ne lui pose aucun défi technique, elle assume son choix vocal : elle demeure en deçà de la frontière entre opéra et théâtre musicalisé. Alors que l'image finale (pendant que résonne la partition de Poulenc) la montre prête à se jeter par la fenêtre, le film reprend en même temps que la partition de Thorvaldsdottir, et c'est le corps inanimé de l'héroïne gisant dans son sang qui est offerte à notre regard. Mais elle se relève bientôt et se met à suivre un chien, à la troublante présence, jusqu'au bord de la rivière qui dessine le contour de la vieille ville. Puis elle remonte chez elle, le téléphone se remet à sonner, mais au lieu de se précipiter dessus comme au début de la représentation, elle le laisse sonner dans le vide sans décrocher…

Confiée à la française **Ariane Matiakh**, **l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** dévoile une forme superlative, et la cheffe joue habilement sur la lenteur des tempi et l'attente qui en résulte, sans chercher à unifier les deux partitions qui n'ont rien en commun. D'un simple fait divers, Matiakh et Mitchell font une tragédie.

---

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 20 février 2023. Patricia Petibon** / Katie Mitchell / Ariane Matiakh. Photo (c) Klara Beck

**TEASER VIDÉO** : « La Voix humaine » à l’Opéra national du Rhin

---

# COMPTE RENDU, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019. Les 25, 26 et 27 juillet 2019. « PARIS », Gabetta, Chamayou, Petibon…

**COMPTE RENDU, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019. Les 25, 26 et 27 juillet 2019. « PARIS », Gabetta, Chamayou, Petibon…**




**Christoph Müller**, intendant général du GSTAAD MENUHIN Festifal, d’édition en édition, ne cesse d’affirmer sa singularité estivale, a contrario d’autres festivals suisses et européens dont la programmation demeure éclectique mais confuse, souvent standardisée à force d’artistes invités au profil interchangeable. Rien de tel à Gstaad chaque été tant l’équation entre Nature et Musique s’avère préservée, et même sublimée. En choisissant (et fidélisant) à présent certains artistes de la scène internationale, Christoph Müller a su marquer son festival d’une forte identité artistique, que le

geste singulier « d'ambassadeurs », tels **Sol Gabetta**, Jonas Kaufmann, Yuja Wang, – et cette année **Bertrand Chamayou**, présenté en « artiste en résidence », rend spécifique.

**GSTAAD, UNE ARCADIE RETROUVÉE ENTRE NATURE ET MUSIQUE**

Le festivalier qui vient à Gstaad, ou réside dans les villages voisins de Schönried ou de Saanen (entre autres), retrouve ainsi le charme spécifique de programmes musicaux rares voire inédits, au sein d'églises souvent séculaires, à la nef de bois tapissée, dont la rusticité et le caractère champêtre offrent une inusable séduction pastorale. Ailleurs on aime et se délecte de musique baroque sur le motif (en Vendée : voyez le festival de William Christie chaque mois d'août aussi, en ses jardins que le chef jardinier a totalement dessinés) ; ou d'opéras sur nature (allez à Glyndebourne où le spectateur trié sur le volet peut pique-niquer sur un gazon des plus tendres, entre deux actes, pourvu que le bosquet soit confortable…). A Gstaad, s'ajoute le décor, majestueux, onirique, des montagnes et sommets alpins d'une irrésistible solennité. Le rêve d'une Arcadie alpine se précise à Gstaad.

Grâce à la diversité des formes musicales, le temps de notre (trop court) séjour : récital de piano, musique de chambre, récital lyrique…, le Gstaad Festival Menuhin sait répondre à tous les goûts. A l'offre élargie répond la beauté des sites naturels préservés dans cet écrin unique au monde, d'une Suisse verte et florissante. Entre chaque concert (le soir à 19h30), le festivalier marcheur peut se hisser jusqu'aux sommets grâce aux remontées mécaniques de Wispile, Rellerli ou de Wasserngrat. Il y contemple le vertige qu'offre la vision panoramique des vallées tranquilles, dignes des meilleurs compositions d'un Caspar Friedrich. Gstaad chaque été s'adresse au mélomane exigeant comme au randonneur épris de tourisme vert. Les 3 concerts des 25, 26 et 27 juillet auxquels nous avons assisté, n'ont pas manqué de confirmer la forte attractivité du Gstaad Menuhin Festival (63ème édition à l'été 2019).

Bertrand CHAMAYOU, Sol GABETTA, Christoph MÜLLER
(© Raphaël Faux / GSTAAD MENUHIN Festival 2019)

_____
_____

**Musique de chambre, récital de piano, concert lyrique…**

# 3 concerts exceptionnels au GSTAAD Menuhin Festival 2019



**CHAMBRISME à la française…**
**Jeudi 25 juillet 2019**. Le thème de cette année célèbre PARIS à travers les compositeurs qui ont marqué le paysage hexagonal comme l'histoire de la musique tout court. Ce sont aussi des interprètes que la sensibilité et le sens des couleurs comme de la transparence – qualités essentiellement parisiennes et françaises, destinent précisément au sujet générique : ainsi, le pianiste toulousain **Bertrand Chamayou** (né en 1981, élève de Jean-François Heisser) affirme une maturité à la fois, rayonnante et réservée au service de programmes multiples (5

annoncés pour cette édition 2019) qui en font « l'artiste en résidence » de ce cru. Dans l'église mythique de Saanen, là même où a joué le fondateur Yehudi Menuhin dès 1957 (pour les débuts du Festival suisse), le Français partage la scène avec la violoncelliste **Sol Gabetta**, autre ambassadrice de charme, chaque été à Gstaad : les deux artistes se connaissent depuis de très longues années ; depuis l'adolescence, ils jouent très souvent ensemble ; mais ce soir, c'est la première fois qu'ils opèrent de concert à Saanen.

Dès **la Sonate de Debussy (1916)**, claire révérence à l'esprit de Rameau et de Watteau, la complicité des deux interprètes rayonnent d'une même ardeur, souvent plus mesurée et mieux ciselée chez Sol Gabetta dont on ne cesse de se délecter de la grâce intérieure et du caractère d'urgence enflammée ; l'épure, le sens de la fulgurance, comme le picaresque de la Sérénade (habanera avec effet de mandoline) fourmille d'éclats à la façon des Français baroques (on pense davantage à Couperin qu'à Rameau, dans cette alliance ineffable entre langueur mélancolique et panache ironique). Puis, la libération (cadence du 3è et dernier mouvement) est réservée au violoncelle, là encore d'une fierté latine (espagnole, proche d'*Ibéria*) que la violoncelliste illumine avec cette tendresse fluide et intérieure qui est sa marque. Aux cordes rubanées, d'une exquise langueur chantante répond parfois un piano trop dur auquel échappe à notre avis, le ton de saturnisme lunaire et nostalgique du Pierrot que Debussy avait imaginé en second plan.

La révélation de la soirée demeure **la Sonate de Poulenc**, aussi flamboyante (et parfois bavarde) qu'oubliée depuis sa création en 1949. Poulenc se rapproche du cercle de Debussy et Ravel car il apprit le piano avec Ricardo Viñes, – immense interprète des deux ainés de Poulenc. En 4 mouvements, chacun très caractérisé et riche en contrastes, la FP 143 collectionne rythmes et atmosphères mais sait aussi plonger dans la tendresse qui berce en une gravité saisissante (Cavatine). Agile et volubile, inspiré et complice, le duo Gabetta / Chamayou convainc du début à la fin par ses allers

retours percutants, dessinés, d’une nervosité affectueuse.
Dernier volet de ce triptyque chambriste à Saanen, **la Sonate pour violoncelle de Chopin** (1848) écrite pour le virtuose et ami lillois Auguste-Joseph Franchomme. Dernière des quatre Sonates, la Sonate opus 65 étonne par la fusion très réussie entre les deux instruments, un accord qui retrouve l’entente de la Sonate de Debussy : s’y affirme ce goût de l’équilibre formel (peut-être inspiré par le traité de Cherubini que le dernier Chopin lit et relit comme pour mieux structurer ses dernières œuvres… surtout celles non strictement pianistiques). Le sens du phrasé propre à Sol Gabetta facilite l’élucidation du rubato chopinien que beaucoup de ses confrères et consœurs ne maîtrisent pas avec autant d’évidence : comme souvent dans son jeu intériorisé, le chant du violoncelle semble surgir de l’ombre, porté, incarné par une énergie viscérale, organique. On y remarque en particulier la valse languissante du trio dans le Scherzo ; surtout l’entrain et la vivacité du Finale où rayonne l’entente idéale des deux artistes. On aime à Gstaad le défi des duos de musiciens : ce soir, l’intelligence en partage et le sens d’une même musicalité expressive font la valeur de ce programme. L’esprit de Paris s’est incarné dans l’élégance et la profondeur, grâce à deux interprètes heureux de jouer ensemble.



---

**BERTRAND CHAMAYOU, alchimiste ravélien**

Le lendemain, autre programme, autre lieu, mais les festivaliers retrouvent **Bertrand Chamayou** pour son récital en soliste, vendredi 26 juillet, dans la petite église de Rougemont, dont le volume de la nef est couronné par la figure d'un sublime Christ sur la croix dont le dessin est du début XVIIè. Le programme est ambitieux et s'ouvre d'abord par Schumann. A l'écoute de *Carnaval* principalement, la schizophrénie double de Robert le romantique, alternativement Florestan et Eusebius nous paraît dépourvue de nuances troubles, trop marquée, trop sèchement assénée. Dommage. Par contre, après la pause, un tout autre univers nous est révélé

sous les doigts plus naturels et comme frappés d'évidence du pianiste français : **les 5 joyaux de « Miroirs » de Ravel** (1906) éblouissent par leur justesse, un flux organiquement captivant, des nuances infinies qui ciselées dans la résonance et les couleurs, miroitent : ils nous invitent au grand banquet des scintillements ravéliens.



Aucun doute, Bertrand Chamayou se montre immense poète, alchimiste évocateur, à la fois passeur des sortilèges et grand ambassadeur du sorcier Ravel. On y perce le secret d'épisodes suspendus et picturaux dont le génie de la ligne et des impulsions esquissées, compose pourtant une cathédrale harmoniquement subtile et onirique, aux caractères et accents fermes et nets, à couper le souffle. Le jeu est solide et il respire. Le sérieux, la probité voire le scrupule du pianiste

en comprennent et les équilibres millimétrés et la brillance évanescente. En surgit un Ravel à la fois cérébral et sensuel dont l'esprit des couleurs vibre, s'exalte, ambitionne un nouveau monde ; quand l'élan et l'audace des harmonies toujours imprévisibles font imploser l'assise et l'architecture. On connaît les deux fragments que Ravel orchestra par la suite : Une barque sur l'océan et Alborada del Gracioso (Aubade du bouffon).
Ecouter ce soir à Rougemont, l'intégralité du cycle des 5 pièces relève d'une expérience singulière où le compositeur semble réinventer tout le langage musical pour piano. On s'y berce de sonorités à la fois enveloppantes et écumantes, enivrés par un pur esprit expérimental. La liberté harmonique sous les doigts flexibles, facétieux, enchanteurs du pianiste, saisit immédiatement : on y perçoit un Ravel, grand prêtre des images et illusions, peintre des modernités et du futur qui ose plus loin que Debussy. Ses **Miroirs** *dévoilent le son de l'invisible et de l'inconnu, selon la conception d'un aigle agile et visionnaire, libéré de toute entrave, et narrative et stylistique. «* ***Noctuelles*** » expriment l'envol des papillons noctambules, leur légèreté désirante ; « **Oiseaux tristes** » *(dédié au créateur Riccardo Viñes), touche au cœur de la magie animalière qui inspire et révèle un Ravel ornithologue : Bertrand Chamayou sublime le chant solitaire d'oiseaux désespérés saisis par la chaleur de l'été (quoi de plus actuel au moment où une canicule terrifiante s'abat sur l'Europe?) : c'est la plus courte pièce… et la plus bouleversante.*
*Les couleurs d' «* ***Une barque sur l'océan*** » (dédié au peintre Paul Sordes du groupe des Apaches) envoûtent par leurs balancements marins, éperdus, suspendus, enivrants. « **L'Aubade du bouffon** » *(/Alborada del Gracioso) semble citer Chabrier, modèle pour Ravel et premier compositeur à ouvrir dans les champs français, la grande perspective des rythmes hispaniques : le nerf et le sens du dessin leur confèrent ici, sous les doigts magiciens de Bertrand Chamayou, une carrure et un allant, phénoménaux. Enfin, «* ***La vallée des cloches*** » déploie cette sensualité ondulante, serpent harmonique qui séduit,

tout en fermeté onirique et qui au final, fait imploser la forme. Conception et geste fusionnent : ils éclairent combien le sens de la musique ravélienne est pictural, synthèse inouïe du Monet coloriste et du Picasso, concepteur réformateur. La séquence relève du prodige et confirme définitivement l'adéquation comme les affinités de Bertrand Chamayou avec l'auteur de *Gaspard de la nuit*. Les effets de miroir se poursuivent précisant d'autres filiations que l'on ne soupçonnait guère : aux cloches ravéliennes répondent celles (pourtant plus tardives) d'un Saint-Saëns, lui aussi soucieux de couleurs comme de résonances (« *Les cloches de Las Palmas* »). Voici donc l'auteur de *Samson et Dalil*a mis au parfum de l'innovation… en bis de ce récital saisissant, la rare toccata du *Tombeau de Couperin*, ultime offrande ravélienne où l'espace et le temps deviennent couleurs et mouvements. Récital mémorable.

_____

**MOZART INCANDESCENT**

Le lendemain (samedi 27 juillet 2019) retour dans l'église de Saanen. Lever de rideau des plus engageants, l'ouverture des *Nozze di Figaro* trépigne et fait claquer les tutti, – l'orchestre sur instruments d'époque **La Cetra** ne manque pas de nervosité ; c'est une préparation idéale et très dramatique pour l'apparition de la diva française **Patricia Petibon** dont la silhouette relève d'une pythie hallucinée, sorte d'extraterrestre de passage, engagée dans un chant surexpressif, à la gestuelle volontaire.



La chanteuse a du chien et du tempérament. Par respect du public et de la musique, elle leur donne tout. Fabuleuse créature délirante plutôt que cocotte statique, la cantatrice a construit un programme majoritairement mozartien qui va crescendo, depuis la langueur tendre et inquiète de Barbarina (des Nozze justement), à la solitude mélancolique de la Comptesse (*Porgi amor* : victime impuissante des désillusions amoureuses). Puis c'est l'écriture parisienne du dernier Gluck en France (*Paride ed Elena*) dont on savoure l'esprit pastoral, la tendresse simple dont s'est tant délecté Rousseau.
La seconde partie affirme l'impétuosité des instrumentistes, leur qualité roborative sous la direction parfois mécanisée, un peu sèche et roide du chef en manque de nuances (*symphonie VB 142* de Joseph Martin Kraus). Enfin, chauffée et prête à en découdre dans cette arène néoclassique, pleine de furie comme

d’élans vengeurs, « Sturm und drang » (tempête et passion), Patricia Petibon finit le portrait lyrique qu’elle avait amorcé en première partie : sa Giunia (*Lucio Silla*, premier seria d’une ardeur inédite alors) n’est que frémissement et invocation sincère ; l’imprécation d’Alceste « *Divinités du Styx* » s’impose par sa noblesse et sa désespérance ample.



Mais l’acmé de ce récital qui célèbre le style tragique et pathétique à Paris propre aux années 1770 et 1780, demeure *Idomeneo*, autre seria majeur de Mozart, en sa somptueuse

parure orchestrale (l’ouverture majestueuse et impétueuse, mieux réussie par La Cetra) : paraît Elettra, victime haineuse et rageuse que son impuissance là encore rend inconsolable et persiflante, au bord de la folie : cette Électre de Mozart prolonge, en conclusion de tout l’opéra, la série des magiciennes baroques (les Médée, Alcina et Armide), pourtant solitaires et finalement démunies ; le chant se fait au delà de l’invocation terrifiante (digne d’une Gorgone car elle évoque la morsure des serpents), expression troublante d’une dépression personnelle : la furie est un être détruit. Formidable actrice au chant servant le texte, Patricia Petibon éclaire ce qui à Paris à la veille de la Révolution, – comme ce soir à Saanen, a troublé le public : l’expression du tragique désespéré. Présence et incarnation, irrésistibles.





---

COMPTE-RENDU, festivals. GSTAAD MENUHIN Festival, les 25, 26

et 27 juillet 2019. «  PARIS » : Debussy, Poulenc, Chopin / RAVEL, Saint-Saëns / Mozart, Gluck… Sol Gabetta (violoncelle), Bertrand Chamayou (piano), Patricia Petibon (soprano). La Cetra (Karel Valter, direction). / Illustrations : © Raphaël Faux /  gstaadphotography.com / GSTAAD MENUHIN Festival 2019

---

**A VENIR...** Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL se déroule en Suisse (Saanenland) jusqu'au 6 septembre prochain. Parmi les nombreux événements musicaux annoncés, voici **nos 10 coups de coeur à ne pas manquer** :

**1**
**Samedi 3 août 2019**
**19h30, Eglise de Saanen**
Musique de chambre
La Truite – Semaine française IV
Ibragimova, Power, Gabetta & Chamayou
Alina Ibragimova, violon
Charlotte Saluste-Bridoux, violon
Lawrence Power, alto
Sol Gabetta, violoncelle
Yann Dubost, contrebasse
Bertrand Chamayou, piano
Artist in Residence 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/musique-de-chambre-03-08-19-2

**2**
**Dimanche 11 août 2019**
**18h00, Eglise de Saanen**
Concert orchestral
80 ans de Bartók à Gstaad – Bartók et la Suisse I
Bertrand Chamayou & Kammerorchester Basel
Bertrand Chamayou, piano
Artist in Residence 2019
Kammerorchester Basel
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19

**3**
**Jeudi 15 août 2019**
**17h30, Tente du Festival de Gstaad**
L'Heure Bleue
Gstaad Conducting Academy – Concert de clôture III
Gstaad Festival Orchestra
Etudiants de la Gstaad Conducting Academy
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue15-08-19

**4**
**Samedi 17 août 2019**
**19h30, Tente du Festival de Gstaad**
Concert symphonique
Pathétique – Manfred Honeck & Seong-Jin Cho
Gstaad Festival Orchestra II
Seong-Jin Cho, piano

Gstaad Festival Orchestra
Manfred Honeck, direction
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-17-08-19

**5**
**Vendredi 23 août 2019**
**19h30, Eglise de Saanen**
GALA Concert orchestral
Cecilia Bartoli, mezzo-soprano
Vivaldi : airs d'opéras & concertos
Les Musiciens du Prince – Monaco
Andrés Gabetta, Violine & Konzertmeister
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-concert-orchestral-23-08-19

**6**
**Samedi 24 août 2019**
**19h30, Tente du Festival de Gstaad**
Opéra version de concert
Carmen
Gaëlle Arquez, mezzo-soprano (Carmen)
Marcelo Alvarez, ténor (Don José)
Julie Fuchs, soprano (Micaëla)
Luca Pisaroni, baryton (Escamillo)
Uliana Alexyuk, soprano (Frasquita)
Sinéad O'Kelly, mezzo-soprano (Mercédès)
Manuel Walser, baryton (Le Dancaïre)
Omer Kobiljak, ténor (Le Remendado)
Alexander Kiechle, basse (Zuniga)
Dean Murphy, baryton (Moralès)

Chœur philharmonique de Brno
Orchestre de l’Opéra de Zurich – Philharmonia Zurich
Marco Armiliato, direction
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/opera-concertant-24-08-19

**7**
**Vendredi 30 août 2019**
**19h30, Eglise de Saanen**
Musique de chambre
Capriccioso – Daniel Lozakovich
Daniel Lozakovich, violon
Sergei Babayan, piano
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/musique-de-chambre-30-08-19

**8**
**Samedi 31 août 2019**
**19h30, Tente du Festival de Gstaad**
Concert symphonique
Symphonie fantastique
Mikko Franck & Gautier Capuçon
Gautier Capuçon, violoncelle
Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris)
Mikko Franck, direction
Symphonie Fantastique de Berlioz / Concertopour violoncelle n°1 de Saint-Saëns
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-31-08-19

**9**

**Dimanche 1er septembre 2019**

**18h, Tente du Festival de Gstaad**

Concert symphonique

De Wagner à Ravel – Classique France-Allemagne

Klaus Florian Vogt & Gergely Madaras

Klaus Florian Vogt, ténor

Airs de Parsifal, Lohengrin (Wagner) / Boléro de Ravel

Orchestre National de Lyon

Gergely Madaras, direction

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-01-09-19

**10**

**Vendredi 6 septembre 2019**

**19h30, Tente du Festival de Gstaad**

Concert symphonique

«Rach 3»

Myung-Whun Chung & Yuja Wang

Yuja Wang, piano

Staatskapelle Dresden

Myung-Whun Chung, direction

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19

**TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATIONS**

**sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019**
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr

---

# CD. Poulenc : Gloria, Stabat Mater (Petibon, P. Järvi, 2012)

**CD. Poulenc : Gloria, Stabat Mater (Petibon, P. Järvi, 2012)** … Pour le 50ème anniversaire en 2013 de la mort de Francis Poulenc, Patricia Petibon choisit deux cycles sacrés parmi les plus originaux dans l'oeuvre du compositeur. Chronologiquement, le Stabat Mater (1950) précède le Gloria (1959) : l'une et l'autre » accompagne » l'éclosion de son grand oeuvre sur la mort, l'opéra Dialogues des Carmélites (1957) dont la fin et le sujet central laissent déconcerté quant à l'acceptation du gouffre final. De fait, les épisodes du Stabat restent marqués par l'expérience la plus intense et la plus vive d'une foi insatisfaite, toujours inquiète voire parfois angoissée ; a contrario, le cycle tardif du Gloria, créé aux USA sous la baguette de Charles Munch, montre plus de recul et de distance, d'apaisement aussi dans la confrontation au sens profond de la vie humaine : la résolution s'achève dans un murmure confiant…

# Sobre et déchirante prière de Poulenc




Dès août 1950, et en mémoire de son ami Christian Bérard, Poulenc compose un **Stabat Mater** d'une couleur très personnelle. Le 3 octobre, la partition est pleinement achevée. La lecture virginale de Poulenc est conforme à sa propre ferveur : intime, pudique, très émotive et plutôt méditative ; en rien démonstrative, son écriture rétablit surtout la place de la mère accablée de douleur confrontée impuissante au sacrifice de son fils sur la croix. Debout se tenait la mère de douleur : *Stabat mater dolorosa* ...

Sur le plan formel, Poulenc revisite l'écriture polyphonique de la Renaissance totalement réinventée, le choeur à 5 parties de Lully. C'est aussi d'une certaine manière la préfiguration de l'opéra à venir … Dialogues des Carmélites de 1957, la première grave et profonde immersion sur le thème central de la mort … sujet essentiel dans son oeuvre et au coeur de sa foi. D'ailleurs, le début du III réutilise le n°10 du Stabat : Fac ut portem… où la soprano soliste entonne une déchirante prière… résonance troublante mais d'une cohérence organique qui unit les parties d'une seule ferveur globale. Les épisodes de pure gravité n'empêchent pas de superbes instants d'effusion bienheureuses (n°4 : Quae moerebat). Le Stabat mater est créé au festival de Strasbourg le 13 juin 1951.

Sous la direction vive, affûtés voire brute de Paavo Järvi, chœur et orchestre sans affectation expriment la sobre plainte collective et soliste d'une succession d'épisodes affligés (début d'une noirceur lacrymale avec l'entrée des basses plutôt lugubres), tel un retable au dépouillement de plus en plus marqué. La fin brutale à peine sereine recueille ce climat de tension irrésolue. Dans les 3 sections qui lui sont réservées (6,10,12), Patricia Petibon incarne l'affliction, trouvant des couleurs justes (élégance maniériste du Vidit suum, soulignant les pointes de son extrême impuissance ; contrition tendue du Fac portem, de loin le plus bouleversant ; enfin, sans résolution fervente, le désespoir s'accomplit tel un acte ultime en vagues d'une intensité brûlante dans la dernière station : Quando corpus morietur)
**Sans soliste, les Litanies** confirme un travail remarquable sur le texte réalisé par le choeur : gravité, sobriété, lames tragiques et dignes d'une prière pleine d'intensité…

Même avis positif pour le **Gloria**, donc plus tardif. Porté par la réussite de son Stabat Mater précédent, Poulenc s'engage dans une nouvelle oeuvre chorale avec soliste : ainsi naît à partir d'avril 1959, son Gloria, écrit pour la fondation Koussevitzky. En 6 parties, l'oeuvre est l'expression d'une liberté pleinement assumée, s'écartant délibérément des oeuvres noires et dépressives : c'est un Vivaldi sanguin, ivre d'espérance qu'il revisite là encore. La partition est créée le 21 janvier 1961 sous la direction de Charles Munch. Puis en France sous la baguette de Georges Prêtre, le 14 février suivant.  Le Laudamus Te puis le Domine fili unigente sont d'une légèreté presque insouciante, tandis que les Domine Deus et l'Agnus Dei (le plus long des épisodes) expriment au plus près l'intensité d'une foi ardente, exigeante, profondément vécue. Contrastée comme une partition baroque, le Gloria s'achève en une fin apaisée, preuve de la fin des tourments d'un Poulenc enfin pacifié, avec trompettes scandant la victoire finale. Spontanée, fougueuse voire fiévreuse, la ferveur de Poulenc colore ses oeuvres sacrées d'une empreinte

jamais conforme, mais a contrario authentiquement sincère : Patricia Petibon dans le Domine Deus Rex coelestis exprime idéalement tout le mystère divin. De toute évidence, chef, choeur, instrumentistes et solistes savent éclairer la sobre ferveur de la prière de Poulenc : sans fioritures, l'effusion cible immédiatement l'émotion requise sans oblitérer les gouffres et vertiges nés d'une angoisse sincère. Superbe réalisation.

Poulenc : Stabat Mater, Gloria, Litanies à la Vierge Noire. Patricia Petibon, soprano. Chœur et orchestre de Paris. Paavo Järvi, direction. 1 cd Deutsche Grammophon 479 1497.